Les conclusions de ce Rapport sont mises aux voix et adoptées.

M. le Secrétaire général donne lecture de la lettre suivante :

LETTRE DE M. POMEL A M. MALINVAUD.

Alger, 10 mars 1889.

Monsieur et cher collègue,

Je viens vous prier de rectifier une erreur commise par inadvertance dans ma Note sur les *Evax*. A la page 334 (27 juillet 1888), j'ai donné le nom de *Pseudevax* à un type générique nouveau de ce groupe. Or il existe un ancien genre *Pseudevax*, et je ne l'ignorais pas, puisque j'avais eu à m'en préoccuper à propos de mon genre *Evacidium*. Pour réparer cette erreur, je propose de lui substituer le nom de *Paraevax* (ou *Parevax*) et de nommer *Parevax mauritanica* le *Pseudevax mauritanica* qui est à reléguer au rang des synonymes.

Veuillez agréer, etc.

M. Bainier fait la communication suivante :

SUR L'*ABSIDIA CÆRULEA*, par M. BAINIER.

Le genre *Absidia*, caractérisé vis-à-vis de toutes les autres Mucorinées : 1° par le développement de l'appareil sporangial en arcades paraboliques issues l'une de l'autre en sympode et couronnées chacune par un bouquet de sporanges piriformes ; 2° par les rameaux verticillés cuticularisés et colorés qui viennent envelopper et protéger la zygospore, comprend quatre espèces connues ; ce sont les *Absidia capillata*, *septata*, *reflexa* et *repens*.

Chez l'*Absidia reflexa* le support du sporange est circiné. Chez l'*Absidia capillata* le support du sporange est toujours dépourvu d'une cloison. Les *Absidia septata* et *repens* se rapprochent de l'*Absidia* dont je vais parler. Comme ces derniers, l'*Absidia cærulea* présente une cloison au-dessous du sporange, mais beaucoup plus rapprochée de celui-ci. La columelle est hémisphérique et non conique. Le point culminant est ordinairement surmonté d'une petite pointe incolore. Le support, de taille irrégulière, atteint quelquefois 1 et 2 millimètres. Les spores sont rondes.

Les arcades stolonifères ne sont régulièrement disposées que lorsque la plante a épuisé en partie la nourriture qui lui a été donnée ; elles ont

alors une dimension intermédiaire entre celles des *Absidia capillata* et *repens*.

Les filaments sporangifères naissent au nombre de deux ou trois au sommet de l'arcade, puis il arrive fréquemment que l'un de ces supports donne naissance, à peu de distance au-dessous du sporange terminal, à un petit filament fructifère qui forme un angle aigu. Celui-ci donne lui-même, dans les mêmes conditions et du côté opposé, un filament tertiaire et ainsi de suite, de sorte que l'on peut rencontrer jusqu'à six sporanges superposés régulièrement.

Cette plante cultivée sur le pain se fait remarquer par sa jolie couleur bleue dans toutes ses parties, mais avec le temps elle brunit légèrement. On la rencontre habituellement sur le crottin de cheval, sur les écorces ou sur la mousse, mais souvent elle échappe à l'observation lorsque ses sporanges peu nombreux sont mêlés aux filaments d'autres Mucorinées.

Si on vient à semer une spore d'*Absidia cærulea* sur une goutte de décoction de prunes, on obtient deux résultats différents suivant la température. En hiver ou par un temps froid, la spore germe, mais produit de gros articles arrondis qui bourgeonnent et ne donnent que par exception un ou deux filaments grêles surmontés d'un sporange rudimentaire d'*Absidia*. En été ou par une température élevée, on obtient dans les mêmes conditions une riche végétation. Il résulte de là qu'il est inutile de chercher cette plante pendant l'hiver, on ne peut la trouver que pendant les grandes chaleurs. Les spores conservent la faculté de germer pendant assez longtemps, d'une année à l'autre par exemple. Les zygospores de l'*Absidia cærulea* s'obtiennent pendant la saison chaude toutes les fois que la substance sur laquelle cette plante se développe repose sur une couche plus ou moins épaisse de filaments hygrométriques humides et imputrescibles.

Par exemple, si le pain sur lequel on cultive l'*Absidia* repose sur une couche de *Sphagnum*, de Mousse ou simplement de ces copeaux de bois filiformes connus dans le commerce sous le nom de fibres de bois, de même sur des rondelles de carottes, de même sur des écorces d'arbres, placées dans les mêmes conditions, on obtient toujours des zygospores en extrême abondance. Les ampoules qui doivent devenir les suspenseurs de la zygospore sont très longues dès leur début, leur forme définitive est celle d'un cône allongé, contrairement à ce qui se passe pour les zygospores connues des *Absidia septata* et *capillata*. La zygospore se forme de la même manière que chez les autres Mucorinées, par la naissance de deux cloisons qui se forment simultanément, à la maturité elle est noire ronde et ne présente pas d'aspérités. Avant d'arriver à cet état, sur les suspenseurs naissent, d'un côté d'abord ou des deux côtés à la fois, plusieurs rangées de filaments très allongés et cuticularisés. Chaque

filament est simple, décrit une et même deux circonférences et se termine non en crosse, mais toujours en pointe moins colorée que le reste. L'ensemble mesure plus d'un millimètre dans les cas ordinaires; aussi rien de plus facile que de voir à l'œil nu ces zygospores.

Il serait intéressant de voir si les autres *Absidia* donnent leurs zygospores dans les mêmes conditions, mais il ne m'a pas été possible jusqu'à présent d'en obtenir de la semence.

M. Maury fait la communication suivante :

SUR LA MORPHOLOGIE DES TUBERCULES DU *STACHYS AFFINIS* Bge;
par **M. P. MAURY**.

Les tubercules du *Stachys affinis* Bge (1), dont la culture tend à se répandre de plus en plus en Europe, ont fait l'objet d'un assez grand nombre de Notes au sujet de leur origine, de leur acclimatation, de leurs affinités botaniques, etc. Il y a déjà plus d'un an, en étudiant leur morphologie encore ignorée, je fus conduit à constater que ces tubercules ne renfermaient pas d'amidon et que leurs réserves sont entièrement formées de matières albumineuses. Au moment de publier mes observations je trouvai dans la *Revue Horticole* (2) une analyse chimique de la substance de ces tubercules d'après laquelle ils auraient, contrairement à mes recherches, contenu plus de 17 pour 100 d'amidon. N'ayant pas entre les mains une quantité suffisante de tubercules pour contrôler ce fait, je dus remettre au prochain automne l'examen de ce point contesté. Néanmoins, je crus pouvoir, au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, tenu à Oran, en mars-avril 1888, exposer les résultats de mon étude sur l'organisation des tubercules. Cette communication se trouve résumée dans le premier volume des Comptes rendus du Congrès d'Oran (3). Récemment M. de Planta vient de publier

(1) A la suite d'une Note publiée dans le *Bulletin de la Société d'acclimatation*, 1887, p. 395, j'avais cru devoir adopter, dans la communication que j'ai faite au Congrès d'Oran et citée plus bas, le nom de *Stachys tuberifera* Naudin. Mais après vérification de la synonymie, si bien établie par mon ami M. D. Bois et son collaborateur M. Pailleux dans le *Potager d'un curieux* (1885, p. 88), il est impossible d'accepter le nom de M. Naudin. Le seul nom de Bunge, s'appliquant parfaitement à la plante en question et ayant la priorité, doit être conservé.

(2) Voy. *Revue Horticole*, 1885, p. 236.

(3) Voici les points les plus importants du résumé de ma communication, inséré dans les Comptes rendus de la 17[e] session de l'Association française pour l'avancement des sciences à Oran, 1888, I, p. 188. « ... Ces tubercules ont la même signification mor-
» phologique que ceux de la Pomme de terre... Sur une section transversale d'un de
» ces entre-nœuds renflés et parfaitement ronds, on trouve, comme dans le rameau